FRANCIS JAMMES 1868–1938

IX (« C’est Dieu que j’invoquais sur ma flûte rustique »)

C’est Dieu que j’invoquais sur ma flûte rustique.
Il est venu par le doux chemin villageois,
Ainsi qu’un laboureur, tout au long d’un pavois
De campanule et d’angélique.

Il est venu par le blé mûr des catholiques.
Les perdrix, les enfants rappelaient à la fois.
Les joubarbes faisaient aux descentes des toits
Des sculptures de basilique.

Au-dessus des fronts ceints de neige et de douceur
On lisait tout en or sur la pauvre bannière :
« O mon fils ! donne-moi ton cœur ! »

Et, voyant ruisseler ces mots dans la lumière,
Je répondais, comme en silence font les fleurs :
« Donnez-moi votre cœur, ô Père ! »